

1976
Marjorie Villefranche
*« Ti Pyé Zoranj Monté » Un programme d'intégration
pour enfants immigrants*

Par Hélène Duquette

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 443-444.

Port-au-Prince, 1951 : la petite Marjorie venait au monde. Montréal, 1964 : une adolescente curieuse s'installe ici avec sa famille. La vie de Marjorie Villefranche en sera une d'action et de contributions à l'amélioration de la qualité de vie de ses compatriotes, non seulement en ce nouveau milieu d'accueil, mais également à l'échelle internationale.

C'est d'abord du côté de ses origines que Marjorie se tourne. En 1976, elle fonde et dirige pour une période de sept ans le Programme d'intégration pour enfants immigrants « Ti Pyé Zoranj Monté ». Elle y travaille aussi comme professeure d'arts plastiques. De nature audacieuse, elle préside déjà à l'âge de vingt-sept ans le conseil d'administration de la Maison d'Haïti au sein de laquelle elle demeure toujours active. Entre-temps, elle termine un baccalauréat en histoire de l'art en 1981 à l'UQAM. Cette année-là elle est déléguée officielle à la Conférence internationale sur la paix à Prague.

Témoin active de son milieu et de son temps, Marjorie Villefranche s'est concentrée au fil des ans sur l'importance du rôle sociopolitique que jouent les femmes haïtiennes et les autres immigrantes dans notre société. C'est par le biais de l'éducation qu'elle a choisi de faire progresser les causes féministes et ethniques. Ses diverses activités sociales et professionnelles, tant à l'éducation des adultes, en alphabétisation, en formation professionnelle que dans le domaine de l'immigration, témoignent toutes de ce désir d'égalité, de mieux-être individuel et collectif et de participation à tous les niveaux de l'organisation sociale. Forte de ces convictions, elle est déléguée et porte-parole des femmes d'Amérique latine à la Conférence internationale de l'ONU qui clôt la Décennie internationale de la femme en 1984, à Nairobi au Kenya.

Deux ans plus tard, elle siège à la table externe du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration sur le dossier des femmes. À la même époque et jusqu'en 1988, elle est représentante des femmes immigrantes du Québec lors des rencontres interministérielles fédérales à Ottawa. Elle sera aussi présidente du Comité de coordination du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec en 1990-1991. Militante infatigable, elle travaille aujourd'hui avec le comité promoteur de « Vivre Montréal en santé », programme élaboré sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé, ainsi qu'au sein de l'Association québécoise des organisations de coopération internationale.

Bref, Marjorie semble avoir trouvé à Montréal un milieu propice à la réalisation de ses aspirations et elle a su, dès le début, mettre au profit d'autrui son accomplissement personnel et professionnel.